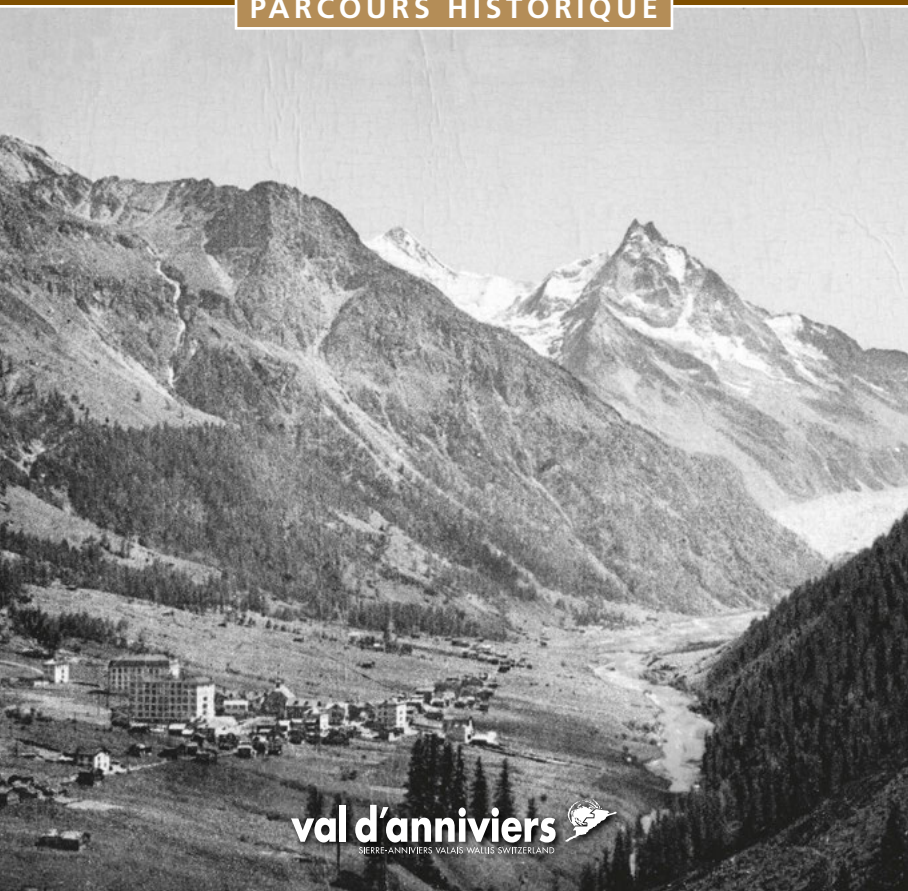
ZINAL

PARCOURS HISTORIQUE



val d'anniviers
SIERRE-ANNIVIERS VALAIS WALLIS SWITZERLAND

Plan de Zinal

1. Vieille chapelle
2. Hôtel Pointe de Zinal
3. Hôtel des Diablons
4. Hôtel de la Poste
5. Hôtels du Trift et du National
6. Chapelle Saint-Barthélémy
7. Chalet et bassin
8. Hôtel du Besso
9. Restaurant de la Ferme
10. Pont du village
11. Trappe, Madeleine et grange-écurie
12. Lo Pirlo
13. Mon Repos
14. Ancienne maison
15. Grenier sur pilotis
16. Etable
17. 1ère Auberge

★ Mine de cuivre

Zinal se présente

Zinal, début XX[e] siècle

Zinal, guide et jeunes touristes, vers 1910

Situé à 1670 m, au pied de la *Couronne Impériale* (cinq sommets de plus de 4000 m), Zinal compte environ 200 habitants résidant à l'année et une disponibilité de 4000 lits.

Son sommet emblématique, le Besso, est caractérisé par deux pointes. « Bécho » en patois signifie « jumeaux ». Sa rivière, la Navisence, prend sa source au glacier de Zinal et se jette dans le Rhône. Son nom vient probablement de l'ancien « Chinal », du patois « tsina », « chenal » en français. Zinal signifierait couloir, vallon étroit, conduite d'eau en bois, canal. Le patois, un dialecte franco-provençal, était la langue parlée dans la vallée pendant plusieurs siècles, jusqu'à la diffusion du français.

Le Parcours historique de Zinal est une invitation à un voyage dans le temps au départ de la vieille chapelle, à travers le quartier des hôtels et le vieux village, jusqu'à la première auberge.

Zinal est un lieu simple, mais absolument unique, qui s'est maintenu longtemps dans le secret de ses montagnes, vivant au rythme des allers et venues de ses habitants « remuant », dans une alternance de grands silences et activités, jusqu'au jour où il fut découvert par les premiers touristes.

Le vieux bois et les vieilles pierres savent très bien conter les histoires du temps qui passe à ceux qui aiment écouter. C'est pourquoi le Parcours est une invitation à ralentir le pas et observer les mille détails qui composent son atmosphère.

Zinal, de village-mayen à village-station

Touristes à Zinal, vers la première auberge, dans les années 1900 – 1910

Avant de devenir une station, telle que nous la découvrons aujourd'hui, Zinal était un village-mayen, fréquenté de manière périodique.

Les Anniviards vivaient essentiellement des produits de la terre et de l'élevage. Ils se déplaçaient de la montagne à la plaine, à pied ou sur des chars tirés par des mulets, plusieurs fois par année, selon les différents travaux à effectuer. En mars, ils descendaient à Sierre pour effectuer les travaux de la vigne et du jardinage. En juin, ils montaient le bétail d'abord à Zinal, puis aux alpages. En juillet, ils remontaient pour les foins, tandis qu'en octobre, ils descendaient de Zinal et d'Ayer à Sierre pour les vendanges. En décembre, ils montaient d'Ayer à Zinal pour permettre au bétail de consommer sur place le foin coupé en été.

En janvier 1897, un voyageur dénombra environ 600 personnes en provenance de différents villages d'Anniviers, séjournant dans les hameaux qui formaient le vallon de Zinal.

Rue de Zinal, à proximité du téléski du Défichiaz, vers 1962

Le nombre de plus en plus important de touristes, en grande partie anglais, attirés d'abord par la nature, puis par les sommets, fut à l'origine de la construction de plusieurs hôtels à la fin du XIXe siècle. Dès la fin du XIX^{e}, à plusieurs reprises jusqu'en 1906, on envisagea même la création d'un chemin de fer électrique de Sierre à Zermatt par le Val d'Anniviers, avec arrêt notamment à Zinal, mais ce projet ambitieux fut abandonné à cause de la première Guerre mondiale.

A partir de 1860, Zinal acquit une certaine notoriété en tant que station d'été grâce à ses sommets et devint un lieu d'élection pour les grimpeurs anglais. En 1857 naquit le premier club alpin, le British Alpine Club, qui initiait ainsi l'âge d'or de l'alpinisme. Il fut suivi de son homologue autrichien en 1862, suisse et italien en 1863, allemand en 1869 et français en 1874. En dix ans, de 1860 à 1870, tous les 4000 furent conquis. A partir de 1870, la profession de guide commença à s'organiser. En 1937 se constitua la Société des guides de Zinal, qui précédait celle d'Anniviers. En 1966 furent ouverts le Bureau des guides et celui de l'Ecole de ski. La Société

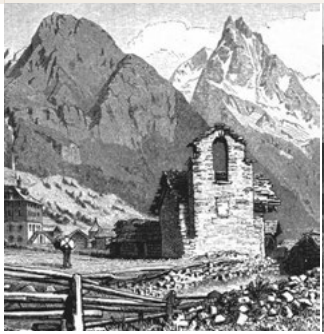
de développement fut constituée en 1938. Dès lors, elle s'occupa de la publicité, de l'animation, de la création et de l'entretien des chemins pédestres. En 1966, elle créa son Office du tourisme.

Jusqu'en 1950, le car postal s'arrêtait à Ayer. Les voyageurs à destination de Zinal poursuivaient sur un chemin muletier. Dans les années 1945-50, le courrier était encore acheminé à dos de mulet par le postier. La nouvelle route, inaugurée en 1957, marqua le début de l'aménagement de la station d'hiver et d'été.

Dans les années 1955–60, le déclin de l'agriculture et du tourisme estival furent les causes essentielles de l'exode des montagnards vers la plaine à la recherche de places de travail. Zinal, station d'été seulement, était resté à l'écart de la vague touristique hivernale qui déferlait en Suisse et en Europe. C'est pourquoi il s'avéra nécessaire de relancer le tourisme en créant une station de sports d'hiver. En 1961, les Remontées mécaniques de Zinal inaugurèrent leur première réalisation hivernale : le téléski du Défichiaz, situé dans le village. En 1966 commencèrent les travaux d'aménagement du domaine skiable de Sorebois, le chantier du téléphérique Zinal-Sorebois ainsi que celui du complexe hôtelier du Club Méditerranée dont l'arrivée à Zinal fut un véritable événement. Ce fut le début de Zinal en tant que station d'hiver et de village-station habité toute l'année : en 1960, le village comptait 6 habitants à l'année et 110 en 1970.

Au fil du temps, Zinal se métamorphosa de village-mayen, habité de manière périodique par des personnes originaires du val d'Anniviers, en village-station, habité toute l'année par des personnes venant de divers horizons.

1. Vieille chapelle



Chapelle et Hôtel Durand, à gauche, sur une gravure de 1883

Vieille chapelle et Café de Zinal, début XX[e] siècle

➤ Le premier poste du Parcours historique de Zinal se trouve derrière l'Office du tourisme, au bord de l'ancienne route qui conduisait d'Ayer à Zinal.

Il s'agit du clocher subsistant d'une ancienne chapelle. Dès 1900, le petit édifice adjacent fut occupé par une boutique. Sur la façade, deux dates sont inscrites : 1756 et 1919. La date de construction de l'édifice n'est pas connue.

Au Bazar de la Vieille Chapelle, tenu jusqu'en 1953 par Denise Pont-Savioz, on trouvait différents articles. Sur une pancarte on lisait : «*Epicerie, mercerie, souvenirs, articles pour touristes, provisions pour courses, grand choix de cartes postales, tabacs, cigares, films, fruits, pâtisseries, produits pharmaceutiques.*»
Sur le chalet, situé après la chapelle, il est écrit : « IHS MARIE JOSEPH PAR LE SECOUR DE DIEU (…) 1803 ». Les noms des propriétaires et du maître tailleur sont ici cités ainsi que la date de construction probablement du mayen d'origine.

➤ Le prochain poste se trouve en face, à droite de la route.

2. Hôtel Pointe de Zinal

Café de Zinal, vers 1900 – 1910

Auberge Cotter, dans les années 1930 – 1940

Le Café de Zinal ouvrait sur le nouveau quartier des hôtels. Il fut agrandi par la suite et devint la Pension Cotter Theytaz Guide. Sur la paroi du bâtiment de l'actuel Hôtel Pointe de Zinal, on lit l'inscription « Cotter Theytaz Guide 1911 ».

L'histoire de l'hôtel est étroitement liée à celle du village et à ses transformations au fil des époques. En 1954, Denis Melly, instituteur à Saint-Jean, acquit la petite pension d'Arthur Cotter. En 1964, elle fut agrandie et transformée en hôtel.

« En arrivant à Zinal, arrêtez-vous chez l'ami Denis, la petite maison des grands vins. Hôtel de Zinal, Melly Denis propriétaire. » et plus tard : *« (…) l'Hôtel de la Pointe de Zinal vous propose la quintessence d'un séjour de détente ou de vacances sportives ».*

« L'histoire de l'hôtel est étroitement liée à celle du village et à ses transformations au fil des époques. »

La famille de Denis Melly fut la première à résider à Zinal toute l'année, depuis l'ouverture du téléski du Défichiaz en 1961 et les débuts de la station d'hiver. Jusqu'en 1961, la famille montait à Zinal uniquement l'été : Denis Melly, en premier, pour héberger les militaires qui venaient en camp d'entraînement et puis le reste de la famille. Toute la famille redescendait à Ayer vers la mi-septembre, avec les cochons et les chèvres.

➤ Pour vous rendre à l'Hôtel des Diablons, suivez la ruelle qui monte à votre gauche.

3. Hôtel des Diablons

Hôtels des Diablons et Durand, de droite à gauche, début XX[e] siècle

Char et mulet, devant l'Hôtel des Diablons, début XX[e] siècle

Publicité du Grand Hôtel des Diablons, début XX[e] siècle

L'Hôtel des Diablons, loué depuis 2001 par Intersoc, l'organisateur de vacances de la Mutualité Chrétienne de Belgique, a été un complexe hôtelier du Club Méditerranée de 1966 à 1994. La SET Zinal (Société d'expansion touristique), créée sous l'impulsion de la commune d'Ayer, après avoir acquis les grands Hôtels des Diablons et Durand, les fit rénover.

Au début de l'hiver 1966–1967, les premiers hôtes du Club Méditerranée arrivèrent à Zinal. Comme les travaux de construction du téléphérique avaient pris du retard, on décida d'acheminer les skieurs par avion, de Zinal à Sorebois. Air-Glaciers affréta un Porter de sept places qui fit la navette, entre les Plats de La Lée et Sorebois.

En 1863, Jean-Baptiste et Julienne Epiney-Antille, propriétaires de la première auberge, firent construire l'Hôtel Durand, qui fut agrandi deux fois par la suite. Son style lui mérita l'appellation de « Chartreuse ».

En 1894, sur l'initiative des frères Tabin de Vissoie, on inaugura le Grand Hôtel des Diablons, qui porte le nom de la petite chaîne qui surplombe Zinal à l'est.

Cet hôtel, très vaste pour l'époque, pouvait loger environ 150 personnes et bénéficiait de toutes les commodités des villes. En 1932, la reine de Hollande et sa suite y séjournèrent treize jours. Les offices, catholique, évangélique et anglican, y étaient célébrés tous les dimanches. Un trio ou un quatuor de musique classique agrémentait le séjour des hôtes.

Le Grand Hôtel des Diablons jouissait « *en un mot de tout le confort d'un hôtel de montagne de premier rang.* ».

➤ Pour atteindre l'Hôtel de la Poste, poursuivez environ 30 mètres.

4. Hôtel de la Poste

Hôtel de la Poste

Rue de Zinal et Hôtel de la Poste. Au deuxième plan, l'Hôtel des Diablons, début XX^{e} siècle

L'itinéraire se poursuit au cœur du quartier des hôtels, constitué des Grands Hôtels des Diablons et Durand, des Hôtels de la Pointe, de la Poste, du Trift, du National et du Besso. Après la vieille chapelle, à gauche, l'ancienne route est bordée par plusieurs maisons paysannes, tandis qu'à droite, des écuries à cochons et des remises à outils forment un ensemble resté intact, un petit monument de la vie d'autrefois.

L'Hôtel de la Poste, tenu par Pierre Savioz, buraliste postal à Zinal, puis par Auguste et Flora Blatter, date de 1880–1890.

En 1943, l'hôtel fut repris par la famille Bonnard et rénové en 1954, juste avant la construction de la nouvelle route. Pendant la Mobilisation de 1939-1945, l'hôtel de la Poste resta ouvert toute l'année du fait de la présence de la troupe à Zinal.

➤ Le prochain poste se trouve après l'Hôtel de la Poste, à gauche, tandis que le bâtiment qui abritait autrefois l'Hôtel National est situé à droite.

5. Hôtels du Trift et du National

Hôtels de la Poste, du Trift et du National, de gauche à droite, années 1960

Hôtel du National, années 1920

L'Hôtel du Trift, typique chalet en mélèze, fut construit en 1891 par la Société de Zinal en tant que bâtiment destiné à remplacer l'école, devenue trop petite, située derrière la chapelle Saint-Barthélémy. Il fut néanmoins loué rapidement en tant qu'hôtel.

« Dans les années 1940-60, deux classes de filles et garçons en provenance d'Ayer, Mission et Vissoie, étaient accueillies par le Trift, chaque hiver, pendant environ un mois, en décembre-janvier. Les enfants en provenance des mayens plus éloignés, marchaient même une heure pour se rendre à l'école. » (Hélène Tscherry-Theytaz).

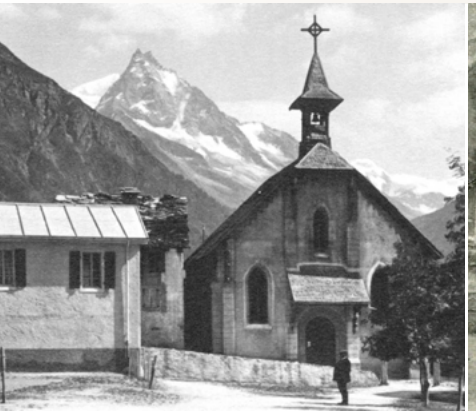
Le Trift, à l'image de Zinal, changeait de vocation au fil des saisons : hôtel en été, auberge pour la jeunesse et école en hiver, bureau postal depuis la construction de la route en 1957. Remarquez, sur la photo de gauche, le petit bâtiment blanc, à l'arrière du Trift, qui abrita le premier bureau postal, et le deuxième bureau postal, au premier niveau de l'hôtel, avec le car postal devant.

Sur la façade sont marqués les noms des maîtres charpentiers et la date de construction, 1891. La Société de Zinal possède le Trift, mais également la chapelle et différents biens. Cette communauté, dont les membres sont originaires de plusieurs villages de la vallée, s'organisa dès le Moyen âge. Ses premiers statuts datent de 1571. D'une grande importance autrefois, c'est elle qui réglait entre autres les parcours avec le droit de passage sur les propriétés privées, l'exploitation des prés et des forêts, assurait les travaux d'entretien des chemins et des ponts.

L'Hôtel du National, construit en 1908 par la famille Theytaz d'Ayer, fut acheté en 1953 par la famille Bonnard, propriétaire de l'Hôtel de la Poste. Il fut gardé en tant que hôtel pendant les travaux de rénovation de l'Hôtel de la Poste et converti en épicerie en 1954-55 jusqu'en 1980. La particularité du bâtiment, aujourd'hui maison d'habitation, est son toit à huit pans.

➢ Suivez la route qui monte à gauche jusqu'à la chapelle.

6. Chapelle Saint-Barthélémy



La chapelle et l'ancien bureau postal, à gauche, début XX[e] siècle

La chapelle antérieure à 1900

La chapelle, dite « anglaise » pour son style néo-gothique anglais, fut inaugurée en 1900. Elle est dédiée à saint Barthélémy, patron de Zinal, qui est censé protéger le village et ses habitants des incendies et des cataclysmes naturels.

Elle remplaça une chapelle, située à proximité et orientée différemment, qui aurait existé à partir de 1515. «*Tout près de l'hôtel, au-delà d'une pelouse en pente douce, au bord du chemin, s'élève une chapelle, une petite chapelle blanche; la façade en est crépie depuis bien des années déjà, mais elle a conservé une virginale blancheur; seulement sous l'effort du temps, son petit clocher se disloque et penche, la croix s'incline et bientôt va tomber.*» (Emile Javelle, 1872)

La nouvelle chapelle, véritable petite église, fut édifiée au moment où la vocation touristique de Zinal était en plein essor.

Sur la façade, une plaque commémore son inauguration, tandis qu'une deuxième honore la mémoire de Joachim Tabin, décédé au Zinalrothorn en 1899.

A l'intérieur, la grande peinture murale qui représente le Jugement dernier a été réalisée par Alfredo Cini en 1948. Cini a peint également les quatorze stations du chemin de croix qui datent de 1952.

Dans le chœur subsiste l'autel d'origine avec son retable néogothique où figure, au-dessus du tabernacle, une peinture de l'apôtre Barthélémy tenant dans la main droite le couteau avec lequel il aurait été écorché vif.

Les vitraux sont l'œuvre de l'artiste anniviard Roger Theytaz, qui réalisa ceux du chœur, en 1984 et ceux de sainte Anne et saint Théodule, en 1986. Les vitraux de saint Jean-Baptiste et sainte Euphémie ont été réalisés en 2014, grâce au don de Marie-Thérèse Theytaz, dite « Chouquette » (1932-2011). Les vitraux représentent les saints patrons des quatre anciennes communes d'Ayer, Vissoie, Grimentz et Saint-Jean, dont sont issus les membres de la Société de Zinal.

A la sortie de la chapelle, remarquez le mur où se réunissaient les guides de Zinal, une trentaine vers 1930, en attente des clients des Hôtels des Diablons et Durand.

➤ Revenez vers l'Hôtel du Besso. Le prochain poste est la maison située dans le virage à gauche.

7. Chalet et bassin

Chalet et bassin en bois, en haut, début XX[e] siècle

Ce chalet est un bel exemple d'habitation en bois qui fut le sujet de plusieurs cartes postales, publiées à l'époque des Hôtels Diablons et Durand.

Le premier étage date de 1817 et le deuxième est de 1853. Les maisons paysannes avaient à l'origine un seul étage.

Le bassin, disparu depuis, situé à proximité de cette maison fournissait l'eau nécessaire aux habitants et à leurs animaux.

Les bassins furent construits d'abord en bois, puis en pierre. « *Ce lieu était d'une importance capitale autrefois. Avant l'arrivée du robinet, son utilisation était strictement réglementée. On venait y chercher l'eau au bidon et on y conduisait les vaches deux fois par jour en hiver, tout en évitant soigneusement que les vaches d'étables différentes ne se croisent et ne se bagarrent.* » (Bernard Crettaz).

« Les femmes lavaient le linge dans le bassin, mais aussi à la rivière, jusque dans les années 1950. »

Les femmes lavaient le linge dans le bassin, mais aussi à la rivière, jusque dans les années 1950. Avant l'apparition des machines à laver, les draps étaient bouillis, mélangés à du savon ou des cendres, dans une couleuse, puis frottés sur une planche, au bassin.

➤ Le prochain poste se trouve à droite de la rue.

8. Hôtel du Besso

Route de Zinal et Hôtel du Besso, début XX[e] siècle

L'Hôtel du Besso date de 1890. «*A Zinal, la perle du Val d'Anniviers, Hôtel du Besso, petite maison de 30 lits, fondée par M. Benoît Crettaz. Dans une excellente position. Prix de pension de 6 à 9 frs.*»

Son entrée était située sur la seule rue existante à l'époque. La route principale, par laquelle on accède aujourd'hui au village, date de 1957.

En 1903 fut créée la Société des Hôtels de Zinal qui gérait le Grand Hôtel des Diablons, l'Hôtel Durand et l'Hôtel du Besso. En 1920, l'hôtel fut vendu à Joachim Theytaz. La publicité de l'hôtel de l'époque disait : «*Zinal. Téléphone 2. Hôtel du Besso. Café-Restaurant. Voitures et camion à disposition pour transport des voyageurs de Sierre à Ayer. Spécialités du pays. Prix modérés. Guides. Porteurs. Joachim Theytaz Guide-Propriétaire.*»

Le cabanon en bois dans la cour était utilisé comme glacière pour l'hôtel. En face, sous le grand rocher qu'on voit à droite du Belvédère, se trouvait la glacière des Grands Hôtels des Diablons et Durand.

➤ Le prochain poste se trouve en contrebas de la route principale. Le Café-Restaurant de La Ferme est visible également depuis l'ancienne route.

Famille Crettaz, devant l'entrée de l'Hôtel du Besso, vers 1900

9. Restaurant de la Ferme

Ferme, début XX[e] siècle

Ancienne ferme, années 1950

Le bâtiment du Café-Restaurant de la Ferme, ancienne ferme des Hôtels des Diablons et Durand, date de 1880–1890.

Les frères Tabin, propriétaires de l'Hôtel des Diablons, louèrent la ferme afin d'y loger une vingtaine de vaches. Très moderne pour l'époque, elle fut reprise par la Société des Hôtels de Zinal, qui décida d'installer une boucherie à l'Hôtel Durand, d'acquérir la boulangerie du village et de créer une ferme. Benoît Crettaz, ancien propriétaire de l'Hôtel du Besso, fut engagé comme contremaître chargé de l'exploitation agricole.

« C'est en 1967, année inaugurale des remontées mécaniques, que la ferme se métamorphosa en café-restaurant. »

L'écurie était située en bas, tandis que le local, qui borde la route aujourd'hui, servait à la fabrication des fromages et du beurre destinés aux clients des Hôtels des Diablons et Durand.

C'est en 1967, année inaugurale des remontées mécaniques, que la ferme se métamorphosa en café-restaurant.

➤ Suivez la rue qui conduit dans le vieux village, jusqu'au pont.

10. Pont du village

Un village minuscule, au pied des géants

Zinal depuis le Belvédère, début XX[e] siècle

Depuis ce pont, la vue sur les hauteurs montre bien la situation particulière de Zinal, qui se trouve au pied de nombreux couloirs.

Plusieurs digues ont été construites sur les hauteurs du village pour endiguer les éboulements et les avalanches qui descendent dans les couloirs sous les Diablons. « *La vue sur les hauteurs montre bien la situation particulière du vallon de Zinal, situé en contrebas de plusieurs dévaloirs, obligé depuis toujours de lutter contre éboulements et avalanches. Dans notre vie d'avant, il y avait les pierres qui tombent et qui détruisent, les pierres qu'on devait ramasser avec la hotte pour libérer les prés. C'était la première chose que ma mère me disait de faire au printemps.* » (Bernard Crettaz)

La croix en bois, qui se trouve à gauche après le pont, fut érigée par la Société de Zinal.

➢ Après la croix, au bord de la route se trouve la grange-écurie, avec derrière les maisons La Trappe et Madeleine.

11. Trappe, Madeleine et grange-écurie

Maisons La Trappe, Madeleine et grange-écurie, de gauche à droite, début XX[e] siècle

Nous sommes au cœur du vieux village, constitué de maisons paysannes, de granges-écuries et de greniers. Toutes les constructions ainsi que leurs toits ont été réalisées en bois de mélèze, un bois solide et résistant.

Le groupe de bâtisses, bordant la rue à gauche, comprend deux maisons paysannes et une grange-écurie.

La maison, appelée « La Trappe », appartenait à plusieurs familles. Une maison ainsi qu'une étable ou un mulet pouvaient avoir plusieurs propriétaires.

Au premier étage il y avait une cuisine avec un foyer et une pièce principale qui servait aussi de chambre. La famille d'Hélène Tscherry-Theytaz logeait ici lors de ses séjours à Zinal. «*Il y avait une cuisine avec un foyer pour cuisiner grâce à des trépieds et un chaudron, suspendu à une chaîne. Dans un bahut, on mettait le sucre et le sel, qui étaient achetés par sacs de 50 kg. Une petite armoire servait pour les provisions et la farine de maïs pour la polente. Jusqu'aux années 1960, la polente était le plat principal à midi. Le soir, on mangeait plutôt des patates avec du fromage. On n'avait de la viande, du bouilli séché, que le dimanche.*

La chambre pour la nuit avait la fonction de pièce principale la journée. Il y avait un grand lit haut pour les enfants, un lit à tiroir pour les parents qu'on sortait pour la nuit, une armoire à habits, un bahut pour la vaisselle et d'autres ustensiles pour la cuisine, une table, un fourneau en pierre ollaire qui servait à chauffer et à cuisiner.»

Pendant la Mobilisation de 1939-1945, une Société de militaires se constitua en « groupe secret » sous le nom de « La Trappe », dont faisait partie le musicien bien connu Jean Daetwyler. Un livre retrace leurs péripéties. Bien plus tard ce nom fut attribué à la maison qui le porte actuellement.

La maison, appelée à une époque plus récente « Madeleine », plus grande que les autres, appartenait à deux familles. «*Madeleine était l'une des propriétaires. Chaque été, elle recevait en visite un évêque qui impressionnait tout le quartier. Une fois, pour éviter de se montrer en habits de travail, les voisins sont sortis de chez eux par la fenêtre.*» (Bernard Crettaz)

Rue et habitants, dans les années 1930–1940

Le premier étage date de 1835, le deuxième de 1881. Les dimensions d'ouverture des fenêtres sont d'origine.

La grange-écurie permet d'observer le système traditionnel de construction de la grange : des poutres transversales taillées à la hache avec une poutre verticale pour le maintien de l'équilibre. Plusieurs granges-écuries longent la rue du vieux village. Elles comportaient l'étable pour les vaches, en bas, et la grange pour le foin, en haut.

Les petits cabanons, situés à proximité des maisons, étaient destinés aux cochons ou aux mulets, d'autres servaient comme remises à outils.

➢ Poursuivez jusqu'à la maison Lo Pirlo, situé à droite.

12. Lo Pirlo

Lo Pirlo, « la chambre » en patois, est une maison à deux étages, un par famille. L'habitation du premier étage comprenait une cuisine et une chambre pour toute la famille, une famille de neuf enfants.

Sur la poutre centrale est inscrite la date 1887 et sur le fourneau en pierre ollaire la date 1889.

Dans la cave, il y avait le « creux à patates », nécessaires pour le mois et demi passé à Zinal en hiver ; on y conservait aussi le lait et les tommes.

Dans les caves des habitations principales des villages à plus basse altitude on entreposait des tonneaux de vin. Le célèbre vin du Glacier est le vin de Rèze qui était acheminé de la plaine aux caves des villages en altitude.

L'écurie, située à droite de la maison, était destinée au mulet, celle de gauche (convertie aujourd'hui en petite véranda) servait au cochon, d'un côté, et, de l'autre, aux moutons. Le cochon trouvait sa nourriture dans le « bourlett », un bassin où on versait les restes.

➢ Mon Repos se trouve après Lo Pirlo, à droite.

Lo Pirlo, début XX^{e} siècle

Lo Pirlo, début XX[e] siècle

13. Mon Repos

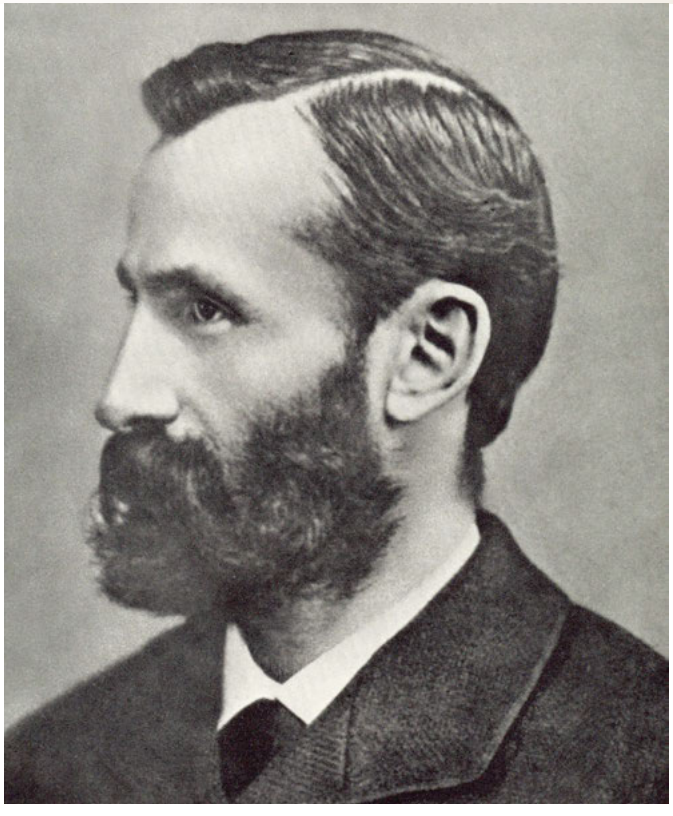
Mon Repos, typique maison paysanne à un étage, conserve sur sa façade en bois une phrase, protégée par un verre. En 1901, Alfred Cérésole et Albert Gos y ont laissé la trace de leur amitié pour Emile Javelle :

« *Ta pensée, O Javelle, en ce Zinal que j'aime, me poursuit et m'enlace en un cher souvenir ; ici tu fus heureux, goûtant la paix suprême, ici, où ton noble cœur aimait à revenir* » Alfred Cérésole
A .G. (Albert Gos)

Alfred Cérésole (1842 – 1915), Vaudois, était pasteur et poète, passionné des montagnes et des traditions populaires. Dans « *Le vieux Zinal et son premier registre* » écrit en 1902, il parcourt l'ancien registre de la première auberge et retrouve le souvenir de ceux qui s'y sont succédé dont les alpinistes Whymper et Tyndall, mais aussi les écrivains Eugène Rambert et Emile Javelle ou le peintre genevois Albert Gos.

Albert Gos (1852 – 1942) fit ses premières apparitions à Zinal, en 1875. Après des études de peinture à Londres et à Paris, ses expositions en Suisse et à l'étranger furent très appréciées. Ses toiles révélaient les beautés du monde alpestre, surtout celle du Cervin. La victoire de Whymper sur le Cervin, en 1865, fit de Zermatt une attraction, non seulement pour les grimpeurs, mais aussi pour les peintres à la recherche de sujets grandioses.

Mon Repos, début XX[e] siècle



Emile Javelle

Emile Javelle, né en 1847, Français, vint s'établir à Vevey comme maître de français. Il fut vite fasciné par la beauté des Alpes et attiré par les sommets. En 1870, il gravit le Cervin et devint le deuxième membre du Club alpin suisse (CAS) à réaliser cette ascension, considérée alors comme un exploit. A partir de 1870, il vint à Zinal à plusieurs reprises et, en moins de dix ans, il gravit tous les grands sommets valaisans, parmi eux : le Weisshorn, le Zinalrothorn et la Dent-Blanche. Il fut président de la section du CAS des Diablerets en 1874–1875. Grand alpiniste et écrivain très sensible, il eut le mérite de faire découvrir la beauté de la haute montagne. Il mourut de tuberculose en 1883, à l'âge de 36 ans.

Après sa mort, ses récits furent réunis dans un livre, « Souvenirs d'un alpiniste » qui fut publié dès 1886 et devint un véritable classique de la littérature alpine.

Les extraits au sujet de la chapelle et de la première auberge proviennent de la lettre écrite par Emile Javelle à un ami le 15 juillet 1872 qui commence ainsi :

« *Enfin, mon ami, me voici à Zinal, à huit lieues de Sierre et à mille lieues des soucis du monde ; à Zinal (…) asile de paix comme il en reste bien peu dans les Alpes.*

Vous voudrez savoir, sans doute, pourquoi cette année encore je suis revenu ici : c'est parce que nulle part je n'ai trouvé, au fond d'une vallée perdue, (…) une paix si profonde au pied de si magnifiques grandeurs. (…) Mais vous ne connaissez point les lieux d'où je vous écris, vous ni tant d'autres d'ailleurs. Zinal qui a une si belle place au soleil, n'a en effet aucun nom dans le monde ; les guides en parlent à peine, on n'en voit aucune estampe, aucune photographie, et, cependant, dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un des sites les plus beaux. »

➤ Après quelques mètres, en contrebas d'une grange-écurie se trouve l'ancienne maison.

14. Ancienne maison

Ancienne maison, vers 1974

Ancienne maison, vers 1990

Un ensemble architectural, regroupant une grange-écurie et une ancienne maison d'habitation de 1768, est situé après Mon Repos.

Une partie du bâtiment a été acquise par l'Association « Les Amis du Vieux Zinal », en 1967. L'association a été fondé en 1966 avec le but, entre autres, de préserver le vieux village et promouvoir les anciennes traditions locales. Le film « Zinal autrefois », tourné en 1969 – 1970, retrace la vie des Anniviards, lorsqu'ils séjournaient au mayen de Zinal, en hiver et en été.

« Témoin de la vie d'antan, la maison permet de découvrir comment vivaient les habitants, lorsqu'ils séjournaient au mayen de Zinal. »

Témoin de la vie d'antan, la maison permet de découvrir comment vivaient les habitants, lorsqu'ils séjournaient au mayen de Zinal. Elle contient meubles, ustensiles et outils qui illustrent la vie quotidienne de l'époque jusqu'aux années 1965.

Il s'agit de l'une des rares maisons du village à avoir conservé les fenêtres d'origine à croisillons. Les ouvertures sont petites et les vitres sont chevillées, sans mastic.

La cave, typique, est aussi un lieu d'exposition. Des agrandissements de photographies sur Zinal datant de la fin du XIX^{e} siècle y sont présentés.

Visites guidées en été sur réservation à l'Office du tourisme.

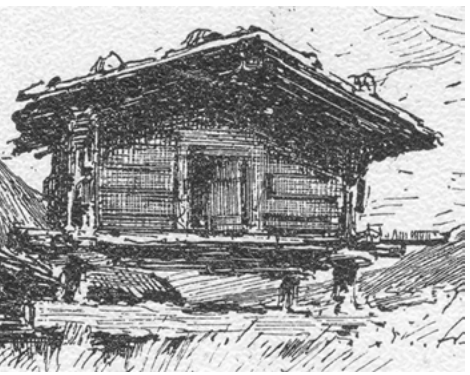
➤ Poursuivez jusqu'au grenier sur pilotis, à droite.

15. Grenier sur pilotis

Ce grenier sur pilotis, transformé en maison de vacances, symbolise la conversion économique vécue par Zinal et le val d'Anniviers. Il s'agit d'un grenier à provisions, constitué d'une base en pierre qui abritait une cave, surmontée par quatre piliers en bois et des dalles en pierre qui empêchaient les rongeurs de monter dans la pièce à provisions et la protégeaient également de l'humidité.

Ce type de construction est très ancien, il prend son origine au néolithique, période où l'on construisait sur pilotis dans les plaines envahies par l'eau.

Les raccards, beaucoup plus grands, présents dans les villages de résidence principale, servaient au séchage des céréales. A Zinal, il n'y a pas de raccards, car la culture des céréales n'était pas possible à cette altitude. A Zinal, village-mayen, fréquenté par périodes, il n'y a pas non plus de moulin et de four à pain.



Rue du village et grenier, à droite, dessin

Les Gentianes, à gauche, fut la deuxième maison paysanne, après Les Mamberzes, à recevoir un nom et à être destinée au logement des touristes. Le bassin fut construit vers 1970.

➤ Poursuivez sur quelques mètres jusqu'à l'ancienne grange. L'étable se trouve en contrebas.

Grenier sur pilotis, dessin

16. Etable

Grange et première auberge, début XX[e] siècle

Retour du pâturage

Il s'agit de la seule étable de Zinal encore en fonction aujourd'hui. Construite en 1859, elle fut rachetée et rénovée par les actuels propriétaires en 1973.

« *Cette étable appartenait à quatre familles, dont mes parents. Les propriétaires s'organisaient entre eux, selon un ordre établi, pour entreposer le foin dans la grange. Ils utilisaient d'autres étables, plus éloignées et moins pratiques, chacun son tour, quand celle de Zinal était occupée.* » (Hélène Tscherry-Theytaz)

Toutes les vaches de l'étable appartiennent à la race d'Hérens. Ce sont des vaches solides et musclées, plus petites que leurs congénères et très bien adaptées à la vie en haute montagne. Elles sont les descendantes de l'aurochs qui vivait libre et désignait le chef du troupeau en luttant tête contre tête, cornes contre cornes. C'est probablement de là que vient cette habitude, propre à la race, de

désigner la leader du troupeau, à l'occasion de combats singuliers : les célèbres combats de reines.

Jusqu'à la fin de l'agriculture traditionnelle, dans les années 1955 – 1960, les vaches montaient aux alpages de Barneuza, Lirec, Cottier, Tracuit, Arpitettaz, La Lée, Singlinaz et Sorebois. Ces alpages étaient occupés par des vaches, des moutons et des cochons. En 1887, on comptait notamment à l'alpage de La Lée, 155 vaches, 69 génisses, 40 chèvres, 14 porcs et 300 moutons ; à Sorebois, 126 vaches, 60 génisses, 13 taureaux et 13 porcs.

Les alpages de Cottier et d'Arpitettaz furent rachetés par des habitants de Salquenen.

« Aujourd'hui, les alpages situés sur les hauteurs de Zinal reçoivent en estivage des génisses ou des moutons. »

Aujourd'hui, les alpages situés sur les hauteurs de Zinal reçoivent en estivage des génisses ou des moutons. Seul l'alpage de Singlinaz, occupé par des vaches en provenance du canton de Vaud, est encore en fonction complète. Les vaches de Zinal, d'Ayer et de Mission passent l'été à l'alpage de Nava, au-dessus d'Ayer. Au cours de la saison, la vache qui gagne sur toutes les autres est élue reine.

Sur la paroi de la grange sont accrochées des luges en bois sur roues qui ont été utilisées pour le transport du foin depuis les hauteurs jusqu'en 1965.

➤ Après la grange, le chalet à deux étages abrita la première auberge de Zinal.

17. Première auberge

Enfants, devant l'auberge, début XX[e] siècle Fête du centenaire de Zinal, en 1959

En 1859, sur l'initiative de Jean-Baptiste et Julienne Epiney-Antille naissait à Zinal la première auberge qui marquait ainsi le début du tourisme estival et d'une nouvelle époque. Sur le chalet est inscrite la date 1859.

Ce grand chalet à deux étages en bois de mélèze est aujourd'hui une maison d'habitation. Au premier étage, construit en 1790 se trouvait la cuisine et la salle à manger, tandis qu'au deuxième il y avait quelques petites chambres avec des lits à tiroir très courts où pouvaient loger une dizaine de personnes.

L'auberge est étroitement liée à l'essor de l'alpinisme : «*L'histoire a commencé par une petite maison en bois, où un soir d'été au moment de la fenaison, un Anglais demanda à se loger.* » (Aloïs Theytaz).

En 1864, Leslie Stephen séjourna à l'auberge avant de réaliser la première ascension du Zinalrothorn. En 1865, Lord Douglas gravit l'Obergabelhorn. Parmi ses hôtes, on compte des célébrités, comme l'alpiniste britannique Edward Whymper qui vaincra le Cervin en 1865. En 1859, à Zinal, Whymper effectua la première traversée du col de Moming. Une année auparavant, Jean-Baptiste Epiney avait entraîné au col Durand une colonne de jeunes Anniviards, habillés comme au village, avec sacs militaires, cordes à foin, haches et provisions. Une première qui symbolisait le changement de mentalité sous l'influence des grimpeurs étrangers. Emile Javelle l'avait aussi remarqué : les gens de la vallée n'avaient pas d'intérêt pour les sommets, jusqu'alors entourés de crainte et de légendes. Au sujet de l'auberge, il écrivit : «*Si peu connu que soit Zinal, il y a cependant un hôtel : mais très simple encore, heureusement, comme les bonnes gens qui le tiennent. Souvent il est vide ; aujourd'hui nous y sommes trois voyageurs.* »

En 1959, le village-station de Zinal fêta le centenaire de la station à la première auberge, dont la création indique la naissance de la station d'été.

C'est ici, où «*l'histoire a commencé…* » que se termine le Parcours historique de Zinal. Nous vous invitons à revenir par la route principale, jusqu'au centre de la station, en prêtant un regard attentif à tout ce qui la compose, ses infrastructures et ses services, ainsi que le téléphérique Zinal-Sorebois qui a marqué ses débuts en 1967.

Visites suggérées

Mine de cuivre de la Lée

➢ Située à 1 h – 1 h 30 environ à pied de Zinal, au fond du vallon, à 1920 m d'altitude.

Seule mine de cuivre ouverte au public en Suisse, elle est un témoin remarquable de l'aventure minière des Alpes. La découverte de cuivre, gisement de chalcopyrite (pyrite de cuivre), dans la montagne de La Lée, est attestée dès 1832. La première extraction date de 1857, la dernière de 1902. Il est possible de suivre le filon de quartz dans des galeries s'étendant sur plus de 500 mètres à l'intérieur de la montagne.

La Mine est ouverte au public de mi-juin à fin octobre sur réservation auprès de l'Office du tourisme.

Centrale de Mottec

➢ Située à 2 km de Zinal.

L'apparition de l'électricité, qui date du début du siècle en Anniviers, a permis un immense progrès technique. La visite de la Centrale hydroélectrique de Mottec, qui fut construite en 1959, permet de découvrir comment on produit l'électricité ainsi que le fonctionnement du complexe électrique des Forces Motrices de la Gougra qui comprend aussi le barrage de Moiry et la Centrale de Vissoie.
Visites guidées sur réservation à l'Office du tourisme.

Mayen du Biolec

➢ En été, montez à Sorebois en téléphérique et suivez le chemin indiqué qui conduit au mayen et poursuit sur Grimentz ou Mottec.

Se rendre au Biolec donne l'occasion de découvrir un mayen quasiment intact qui a été choisi en 2003 pour le tournage du feuilleton documentaire « Mayen 1903 », l'un des grands succès d'audience de la TSR. La famille Cerf fut sélectionnée pour être filmée en direct, pendant deux mois, dans les conditions de vie du Valais des années 1900, dans un mayen situé à 2021 m.

Ayer et Mission

➢ Ayer et Mission sont situés respectivement à 6 et 8 km de Zinal.

Ces villages n'ont pas subi de grandes transformations et ont gardé un cachet authentique. Contrairement à Zinal, qui était un village-mayen avant de devenir un village-station, Ayer et Mission étaient des villages de résidence principale.

Promenez-vous à Ayer au rythme des ruelles et découvrez sa maison bourgeoisiale, l'église, le moulin et la maison Madeleine du XVI^{e} siècle. La Maison des nourritures paysannes présente les instruments d'une boucherie traditionnelle.

A Mission, savourez l'atmosphère paisible au fil des ruelles bordées de maisons, de granges et de raccards. Découvrez la maison bourgeoisiale, la chapelle et la partchère.

Les villages de la vallée méritent tous le détour, car chacun a son atmosphère propre, due à son emplacement et à ses différentes caractéristiques.

IMAGE EN PLUS?

Photo page de couverture : Carte postale en noir et blanc coloriée, Zinal et le Besso
Photos du dos : Zinal, pont de la Barmette, début XX^{e} siècle

Réalisation : Adriana Tenda Claude avec la contribution d'Hélène Tscherry Theytaz, Bernard Crettaz et Jean-Claude Pont

Bibliographie : Claire Vianin et Bernard Crettaz. *Zinal, défi à la montagne.* Ed. Association « Les amis du vieux Zinal », Sierre, 1989

Gaëtan Cassina. *Chapelle Saint-Barthélemy.* Paroisses vivantes. Anniviers, 1997
Emile Javelle. Souvenirs d'un alpiniste. Publié en 1886

Adriana Tenda Claude. *Parcours historique de Zinal.* Edité par la Société de développement de Zinal. Vissoie, 2008

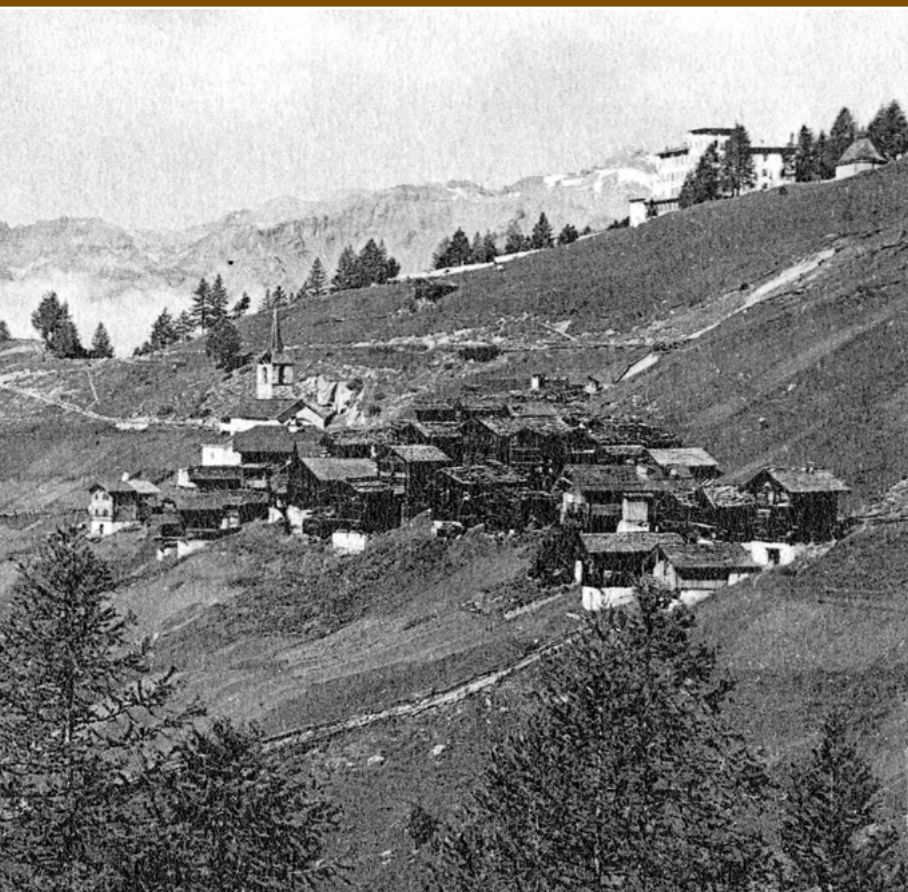
Images : Collections de cartes postales anciennes de Marco Epiney, Jean-Louis Claude, Laurent Melly ; Album de photos de Véronique Volante-Theytaz ; Archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion

Patrimoine religieux : Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art

Patrimoine bâti : Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais)

Concept et coordination : Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget

Avec le soutien de :

Contact : Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00
info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les brochures et le livre des 14 Parcours historiques d'Anniviers sont disponibles dans les Offices du tourisme d'Anniviers.